UNIDIVERS LE MÉDIAVERS CULTUREL

ART

À Anglet, Lou Chavepayre transforme le geste empêché en liberté de création

À la galerie Pompidou d'Anglet, Lou Chavepayre présente Lignes d'erre, sa première exposition personnelle : photographie, dessin, sculpture et vidéo interrogent le geste, le désir et les normes imposées aux corps.

Par **Pyrénées-Atlantiques** • Publié le 26 octobre 2026



Une main dévie, le regard prend le relais, une trajectoire se dessine là où le mouvement semblait prescrit. À Anglet, du 7 novembre 2026 au 27 février 2027, l'artiste Lou Chavepayre réunit pour la première fois ses œuvres dans une exposition personnelle. *Lignes d'erre* ne raconte pas le dépassement héroïque d'un handicap : elle déplace, avec humour et une réelle audace formelle, notre idée de ce qu'un corps peut faire et de ce que nous attendons qu'il fasse.

Il existe une manière bien commode de regarder les œuvres d'une artiste en situation de handicap : les admirer parce qu'elles auraient été réalisées « malgré tout ». Et, ce faisant, oublier de les regarder. Avec Lou Chavepayre, ce raccourci tombe vite en panne. Photographier un mouvement, donner du volume à une sensation, inscrire une ligne à partir d'un regard : les moyens choisis ne compensent pas simplement une difficulté. Ils fabriquent le langage même des œuvres.

À la galerie Pompidou d'Anglet, *Lignes d'erre* assemble photographie, dessin, sculpture, vidéo et installation. Le titre désigne des parcours qui ne se laissent pas réduire à une ligne droite. Il emprunte notamment aux réflexions de Georges Didi-Huberman sur le passage, le désir et les lignes de pouvoir, dans le sillage d'un poème de Paul Celan. Mais ce ne sont pas les références théoriques qui font tenir l'exposition. C'est le frottement d'un corps avec le monde.



Lou Chavepayre, Lignes d'erre #2, photographie, encres pigmentaires sur papier coton, 2020, 30 × 30 cm. © Lou Chavepayre. Photo : © Lou Chavepayre

Quand les yeux deviennent des mains

Lou Chavepayre vit avec un handicap moteur qui affecte notamment ses gestes et sa parole. L'informatique commandée par le regard lui permet de communiquer, d'écrire et de dessiner. L'instrument n'efface pas les contraintes : il change le lieu depuis lequel une forme apparaît. Pendant le confinement, l'artiste a ainsi dessiné des oiseaux en reliant du regard des points à l'écran. L'œil ne surveille plus une main supposée exécuter correctement son ordre. Il agit.

Le portrait de l'artiste publié sur son site, signé Licia Demuro, rappelle cette formule de Lou Chavepayre à propos de ses yeux : « ils sont à la fois mes mains, une frontière, une arme, un lien, ma bouche ». Il y a là tout un programme, et quelques difficultés pour notre conception classique de la virtuosité : pourquoi faudrait-il qu'un dessin naisse de la main pour être reconnu comme un geste ?

La photographie *Lignes d'erre #2* (2020), choisie pour annoncer l'exposition, montre un corps pris dans une ample matière noire, à la fois trace, éclaboussure et territoire. La surface garde quelque chose de physique, presque une résistance. On ne sait plus très bien si le corps produit la forme, s'y abandonne ou la traverse. Ce flottement est précisément ce qui rend l'image tenace.

Du bronze, du désir, et de l'irrévérence

La réduire à une poétique de la fragilité serait pourtant manquer son humour. Avec *Absence de cul* (2022), Lou Chavepayre fait mouler ses fesses en bronze, à échelle réelle, puis les présente chauffées à la température du corps. La sculpture rend tangible ce qui, d'ordinaire, échappe au regard des autres. Elle pose une question autrement plus incisive que celle de la représentation : à qui reconnaît-on le droit de désirer, d'être désiré, de toucher et d'être touché ?

Cette œuvre a notamment été analysée par Augusta Weydert Hernandez dans l'étude « Femmes invalides. L'art au service des corps féminins "non-normés" », aux côtés du travail de Jo Spence. Le lien entre handicap, regard social et invisibilisation du désir ne relève donc pas d'une projection extérieure sur l'exposition d'Anglet : il traverse des œuvres antérieures de l'artiste et la manière dont elles sont reçues.

Dans *Le Saut*, Chavepayre reprend à sa façon l'icône du *Saut dans le vide* d'Yves Klein. L'image d'une chute volontaire n'est plus un simple morceau de mythologie de l'avant-garde : elle touche à la possibilité de s'arracher à des institutions et à des comportements protecteurs qui, parfois, enferment. Le saut ne supprime ni le risque ni la dépendance ; il redistribue celui qui décide du mouvement.

Ni miracle, ni leçon de courage

Il faut prendre garde à une seconde confiscation, plus flatteuse que la première : faire de chaque œuvre une preuve de résilience offerte au spectateur valide. Chavepayre a déjà exposé au Crac Occitanie de Sète, notamment dans l'exposition collective *En dehors*, où l'enjeu n'était pas de susciter la compassion, mais de modifier la position même du regard. Elle y expliquait vouloir montrer des expériences que l'on refuse trop souvent de voir, sans assigner sa pratique à un manifeste permanent.

Ce déplacement concerne aussi les écoles, les ateliers et les lieux d'exposition. Diplômée de l'École supérieure d'art Pays Basque et de l'École supérieure d'art et de design des Pyrénées, l'artiste présente à Anglet ce que le centre d'art annonce comme sa première exposition personnelle. L'événement s'inscrit dans *Makila Makita*, un programme de professionnalisation initié en 2023 par l'École supérieure d'art Pays Basque et soutenu par le ministère de la Culture au titre de CulturePro 2025-2026. Autrement dit, il ne s'agit pas seulement de reconnaître une singularité artistique : encore faut-il lui donner les conditions matérielles d'une carrière.

Reste une question, moins confortable pour les institutions que la célébration de la diversité : savent-elles accueillir les manières de créer qui contrarient leurs habitudes, leurs espaces et leurs rythmes ? Lou Chavepayre ne propose pas de bonne réponse universelle. Elle trace, dévie, recommence. Ses lignes ne conduisent pas à un modèle à imiter ; elles ouvrent, provisoirement, un passage.

Informations pratiques

Lou Chavepayre, *Lignes d'erre*, du 7 novembre 2026 au 27 février 2027, galerie Georges-Pompidou, 2 rue Albert-le-Barillier, Anglet (Pyrénées-Atlantiques). Entrée libre et gratuite. Du mardi au samedi de 11 h à 13 h et de 14 h à 18 h. Visites dialoguées le samedi à 11 h et 15 h, sans réservation. Informations auprès du Centre d'art contemporain d'Anglet.